

# Féminité, masculinité, et communauté kabyle

Daniela Merolla

▶ **To cite this version:**

Daniela Merolla. Féminité, masculinité, et communauté kabyle. sous la dir. de Charles BONN, Najib REDOUANE et Yvette BENAYOUN-SZMIDT. Algérie : nouvelles écritures, Harmattan, pp.119-131, 2002, 9789042007727. hal-01508105

**HAL Id: hal-01508105**
**https://inalco.hal.science/hal-01508105**

Submitted on 22 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Preuves - texte de l'auteur

# Féminité, masculinité, et communauté kabyle

***Daniela MEROLLA,***
***Université de Leyde & INALCO, Paris.***

Dans ma communication je me propose d'examiner l'identification de la communauté kabyle en termes de féminité et masculinité [1] à travers les textes de quelques auteurs femmes de Kabylie. Les œuvres autobiographiques ou de fiction de quelques auteurs femmes, comme Fadhma et Taos Amrouche, Djura, Laura Mouzaïa, et Fettouma Touati, rejoignent par leur relation spécifique entre genre et communauté à la fois l'écriture féminine algérienne et les textes des écrivains hommes d'origine kabyle dans ce que j'appelle l'espace littéraire kabyle [2]. Le cadre de ces interactions littéraires est donné par les rapports entre le nationalisme, les revendications féminines et ce qui est souvent appelé régionalisme (*localism*). Egalement, il est nécessaire de considérer le cadre des interactions littéraires liées au multilinguisme et aux relations entre oralité et écriture dans le contexte maghrébin [3].

---

[1] Suivant l'usage anglais, 'genre' réfère à la construction culturelle et sociale de la distinction féminin/masculin/homosexuel/transsexuel etc., et 'sexes' réfère aux données biologiques. Voir Ortner and Whitehead 1981.

[2] Je présenterai le cadre de lecture et quelques résultats de l'analyse de textes, mais pour l'analyse ponctuelle des textes je dois renvoyer à ma thèse de doctorat publiée en anglais et aux articles que j'ai publié sur le même sujet, voir Merolla 1995, 1996, 1998, Merolla and Sahli 2000.

[3] Bounfour 1994, Kaye et Zoubir 1990, Lazreg 1988, 1990, Merolla 2001.

Le berbère est parlé dans plusieurs régions maghrébines et une de ces régions est la Kabylie dans le nord-est de l'Algérie. Le kabyle a été pour longtemps une langue de culture orale, bien que maintenant il soit aussi utilisé à l'écrit. En Kabylie la jeune génération est souvent trilingue, kabyle, arabe et français. Jusqu'à une période très récente toutefois la plupart des écrivains originaires de Kabylie ont écrit en français comme conséquence de la colonisation et pour toute une série de raisons historiques, politiques et sociales. Ce peu d'indications d'ordre général nous disent déjà que les productions des auteurs de langue maternelle kabyle entrecoupent plusieurs langues et littératures de tradition orale et de tradition écrite.

### *L'espace littéraire kabyle*

Si l'on considère l'ensemble de la production narrative en français par les écrivains d'origine kabyle, on peut reconnaître des éléments récurrents. J'ai considéré en particulier les œuvres d'une quarantaine d'auteurs kabyles. Dans une large majorité, disons soixante-dix pour cent, on y retrouve une caractérisation linguistique donnée par l'interaction entre français et kabyle. Le kabyle constitue le substrat linguistique et il est utilisé directement pour des expressions et mots ou en traduction. La référence récurrente au patrimoine oral kabyle est aussi reliée à la caractérisation linguistique des textes. Egalement, on retrouve une caractérisation narrative donnée par la qualification de lieux et des personnages en tant que pays et personnages kabyles.

Si l'on considère l'interaction linguistique entre kabyle, arabe et français, et la centralité de la langue kabyle et du pays kabyle dans les productions kabyles orales, on peut reconnaître qu'on est en présence d'un continuum littéraire et j'ai appelé ce continuum « espace littéraire kabyle ». La définition d'espace littéraire kabyle (Merolla 1995) indique que la problématique berbéro-kabyle en constitue une des lectures pertinentes, bien que ce continuum soit posé dans un domaine d'appartenances multiples par rapport à l'interaction entre oralité et écriture et par rapport aux différentes traditions littéraires du contexte multilingue algérien (le kabyle et les autres dialectes berbères, l'arabe classique et dialectal, le français).

### *Nationalisme et régionalisme*

Pour ce qui concerne le rapport entre nationalisme et régionalisme, plusieurs chercheurs à partir de Benedict Anderson nous ont indiqué que c'est la conceptualisation de la nation qui a créé ce qui est défini en tant que régionalisme. Il ne s'agit pas alors d'individualiser ce qui serait essentiellement différent, mais des éléments qui doivent être compris à l'intérieur des processus sociaux et culturels à l'affirmation du nationalisme dans le cadre de l'expansion européenne et de la colonisation. Désormais, les nations en tant qu'entités politiques sont entrées dans une période de crise et l'attention est souvent attirée sur la reconnaissance des autonomies régionales ainsi que sur les fédérations entre nations. Quoiqu'il en soit, la nation est encore le modèle hégémonique puisque les différentes communautés tendent à se reconstruire elles-mêmes sur cette forme. Le conflit OTAN-Serbie sur le Kosovo, par exemple, nous indique encore une fois les contradictions profondes du modèle nationaliste. Dans le Maghreb, le contraste entre nationalisme et régionalisme s'est développé durant la colonisation et il a été exacerbé après l'indépendance par la politique centralisatrice du pouvoir algérien. Dans ce cadre, l'attention donnée à la Kabylie dans les romans des auteurs originaires de cette région a été interprétée comme un élément régionaliste et ethnographique dans la littérature algérienne.

### *La communauté kabyle dans les œuvres des auteurs femmes de Kabylie*

Au niveau de la construction de la communauté on retrouve, dans les œuvres des écrivains hommes, des exemples bien connus de représentation de la nation en termes féminins par les métaphores « Femme Nation » et « Mère Afrique ». Mais si la représentation est féminine, la construction est masculine. Dans ces textes nation et femme deviennent les objets d'un projet masculin : la catharsis des personnages féminines, qui fonctionne comme métaphore de la régénération nationale, est présentée comme la conséquence de l'agir des personnages masculins (Schipper 1987, Stratton 1988). Une forme complexe et très célèbre du trope « Femme Nation » algérienne a été créée par Kateb Yacine dans *Nedjma* (1956), et il va de soi que le

personnage Nedjma est devenu le symbole pour les femmes et pour l'Algérie en tant que nation [4].

Toute communauté, et pas seulement les nations, tend à se construire en termes de féminité et masculinité : on retrouve une telle tendance aussi dans les productions en français des auteurs kabyles. Par exemple dans *L'opium et le bâton* de Mouloud Mammeri (1965), c'est encore un personnage féminin qui symbolise une berbérité qui s'enracine dans le mythe, et également dans les textes de Nabile Farès (1974, 1976), des personnages féminins telles l'ogresse et la Kahina expriment à la fois l'impossibilité d'une unité monolithique de l'Algérie et du retour aux origines [5].

On a dit que les œuvres en français des auteurs kabyles, hommes et femmes, se rejoignent dans la position centrale attribuée à la communauté kabyle par la caractérisation linguistique et narrative. Cependant, des éléments caractérisant les textes féminins nous permettent de les différencier par rapport aux œuvres des écrivains hommes : l'agent qui raconte l'histoire est une femme ou, là où le narrateur est hétérodiégétique [6], le narrateur partage le point de vue des personnages féminins (souvent des héroïnes). Egalement, dans les textes de ces auteurs femmes on ne retrouve pas le trope « Femme Nation ».

Au niveau de la relation entre genre et communauté, les textes des auteurs femmes décrivent le passage de la quête identitaire en termes

---

[4] En même temps, Marguerite est le symbole de la France qui ne peut pas conquérir les personnages mâles pour toujours. Ecrit dans les années de la guerre de libération, ce roman présente la quête onirique du narrateur pour une 'Algérie profonde' incarnée par Nedjma, une nation-femme qui reste inaccessible pour la colonisation, mais qui exprime aussi « l'insuccès potentiel de la révolution » par rapport à l'égalité sociale des femmes (Woodhul 1993 :1). Voir aussi la metaphore Femme Nation des personnages féminins dans les romans *L'élève et la leçon* et *Le quai aux fleurs ne répond plus* de Malek Haddad (1960, 1961) et dans *Les martyrs reviennent cette semaine* de Tahar Ouettar (1974). Cf. Mosteghanemi 1985 : 151-172 ; Nisbet 1982 :11-113, 147-165.

[5] Sur la complexité du trope 'femme sauvage / communauté' dans l'œuvre de Farès, voir Woodhul 1993.

[6] Dans le cas que le narrateur raconte une histoire dont il est absent (ce qui a été aussi appelé 'narrateur à la troisième personne'). Voir Genette 1972, Bal 1983.

individuels vers une recherche socialement élargie. Dans les œuvres de Fadhma et Taos Amrouche publiées entre 1947 et 1975, les rôles féminins et les relations hommes/femmes sont vus comme une conséquence de la personnalité des individus et de leurs histoires de vie individuelles. Dans les textes les plus récents publiés depuis 1984, la condition des femmes est représentée comme socialement construite et la société kabyle est stigmatisée. Dans ce cadre, les parcours individuels introduisent seulement des nuances dans la critique de la construction sexuée de la communauté. Le problème central des textes les plus récents est donné par le dilemme entre communauté et féminité, être kabyle et être femme, et c'est la crise de définition du féminin et des relations entre femmes et hommes qui déclenchent la mise en discussion et le renouvellement de toute la communauté. Dans leur critique violente, ces textes essaient d'inventer une alternative à la fois aux modèles féminins conventionnels et à ceux qui sont imposés, ou proposés, par 'l'Autre' dans la confrontation/échange avec la France.

Je présente donc quelques éléments du roman de Taos Amrouche, *Rue des Tambourins* (1960) et du roman de Laura Mouzaia, *Illis u meksa* (La fille du berger) (1990).

Des indices saillants quant à la définition de la communauté envisagée dans ces deux romans sont montrés par les interactions linguistiques et les références à la production orale kabyle, et par les qualifications narratives du cadre, des personnages et du style de vie. Toutefois, entre les deux textes il y a quand même des différences importantes. Le texte de Taos Amrouche est écrit dans un français apparemment épuré des interactions linguistiques, et il n'y a que trois noms qui signalent la 'différence' : Le mot kabyle pour mère, Yemma, écrit en capitales comme s'il s'agissait d'un prénom ; le nom de la grand-mère, Gida ; et l'usage emblématique du terme 'le Pays', écrit également en capitales, et qui réfère au pays des parents, la Kabylie [7]. Mais comme le dit Jacqueline Arnaud (1986 : 100-101), on a eu aussi recours à la richesse des genres oraux dans l'utilisation d'expressions

[7] Voir pp. 31, 34, 38, 55, 66, 163, 172, 258, 312.

et de proverbes kabyles. On peut dire alors que la présence du substrat linguistique dans le texte de Taos Amrouche indique une 'différence' par rapport au français standard et que les références à l'oralité marquent la continuité culturelle dans la discontinuité linguistique. Ensuite, il y a plusieurs références à la kabylité et à la Berbérité dans les qualifications du cadre narratif et des personnages. La Kabylie est mentionnée dans la dédicace, au début et à la fin du roman, et dans les longues descriptions du village du père de l'héroïne. La langue kabyle est aussi évoquée, par exemple lorsque le narrateur dit que la grand-mère parle une langue «qui n'est pas l'Arabe », que Yemma chante dans «notre langue dure et sucrée », et que les parents parlent leur « langue ancestrale » (pp. 17, 19, 317). Ensuite, à l'école, l'héroïne découvre l'existence historique des Kabyles, c'est-à-dire qu'elle découvre que « le pays sans nom » n'est pas seulement une place mais un espace culturel. La quête identitaire de l'héroïne du roman de Taos Amrouche va certainement au-delà de la référence au Pays [8], mais la Kabylie est un point de repère indéniable depuis le début du roman qui est structuré comme une longue rétroversion [9].

Pour ce qui concerne communauté et féminité, on trouve ici et là des remarques critiques [10], mais en général il y a une sobriété relative de la critique, ce qui est lié à deux éléments. L'émigration permet à la mère de l'héroïne d'être l'intermédiaire entre les normes kabyles et le changement. En second lieu, toutes les œuvres narratives de Taos Amrouche expriment le drame en termes individuels. Ainsi que dans l'autobiographie de sa mère Fadhma, ceci est dû à la situation familiale

---

[8] Voir Brahimi 1995 (b).

[9] Une phrase prononcée par un personnage donne le départ au souvenir du passé : « Je remontais le cours de souvenir [...] jusqu'à ce pays perdu, dans la montagne – notre berceau – qui longtemps n'eut pas de nom pour moi[...] et plus loin encore, toujours plus loin...jusqu'à la source du mal (p. 9). À peu près à la fin du roman, les événements racontés atteignent le 'présent' (p. 329).

[10] Voir «la mémoire atroce » de la dureté de la grand-mère parce que l'héroïne était une fille (p. 100-101) ; l'attitude de Yemma envers sa belle-fille dont il est dit qu'elle reproduit la même situation que Yemma endura dans sa relation avec la mère de son mari (p. 25) ; un certain manque d'intimité entre l'héroïne et sa mère, qui donne la préférence à son fils (p. 239) ; le contrôle et la violence parentale du à un « sens de l'honneur » écrasant Voir pp. 20, 22, 25, 57, 60, 159, 178-79, 181, 185, 336.

exceptionnelle de ces personnages qui sont liés à – mais étrangers dans – différentes communautés, puisque ce sont des Kabyles professant la religion chrétienne et avec une éducation française [11]. Dans la crise de Soi, la référence à la langue maternelle est un guide mais n'est pas suffisant pour créer stabilité ou unité. Ce conflit est posé par toutes les héroïnes des romans de Taos Amrouche.

Quelques modifications se distinguent dans le dernier ouvrage de Taos Amrouche, *Solitude ma mère*. La violence exercée par les parents de l'héroïne est par exemple présentée explicitement comme une violence masculine enracinée dans le pays, la Kabylie, et endurée par ses femmes depuis des siècles (p. 49) [12].

Pour ce qui concerne le roman de Mouzaia, le titre en kabyle [13] (Alger 1990) montre immédiatement l'interaction linguistique entre kabyle et français La présence du kabyle est ensuite très marquée dans presque chaque page du roman. En même temps, le continuum social et littéraire entre le pays d'origine et l'émigration kabyle est signalé par le fait que Mouzaia, qui vit en Algérie.

La définition de la communauté comme kabyle peut être ensuite déduite des qualifications narratives. *Illis u meksa* présente une famille kabyle, mais dans la Kabylie pendant la guerre de libération, et la Kabylie reste toujours le centre des romans, point de comparaison avec

[11] Dans les romans de Taos Amrouche, il y a cependant un autre aspect fondamental. C'est le drame d'une femme qui ne veut ou ne peut pas être séparée de la fille qu'elle était et qui est prise de forces intérieures contradictoires. La rébellion de l'héroïne est unique à cause des origines de sa famille, sa religion et son éducation mais aussi par sa personnalité extrême. Voir Brahimi 1995, 1995 (c) : 155-164 ; Yacine 1955 : 26-27.

[12] Ainsi, la contradiction entre l'âge adulte et l'enfance est décrite en termes collectifs, exprimée dans le fameux trope de la 'Mère Afrique', mais c'est l'image collective qui assume une fonction cathartique pour le drame individuel au lieu d'être un personnage féminin qui incarne l'Afrique ainsi que cela arrive dans la plupart des ouvrages masculines. A contrario, voir la Nedjma de Kateb Yacine, le personnage féminin qui est dit être 'vierge après chaque viol' incarnant une Algérie non-assimilable par le colonisateur français.

[13] Selon Cheurfi (1996), le prénom à l'état civil est Khouka.

la ville d'Alger et la France. En général, lieu de naissance, genre féminin, âge et langue sont les qualifications fondamentales des personnages féminins dans ce roman. Il vaut la peine de souligner que dans ce roman la définition de la communauté kabyle inclut la continuité entre la Kabylie et l'Algérie. Cependant, cette continuité est associée à une mise entre parenthèse des aspects contradictoires de l'identité kabyle en Algérie [14].

Si la communauté kabyle est principalement envisagée dans ce roman, l'adjectif 'kabyle' est toutefois synonyme de traditionalisme lorsque utilisé dans des événements, des descriptions et des commentaires concernant la vie féminine. Dans *Illis u meksa* la critique autour de la kabylité se concentre sur l'idéologie masculine de la communauté. Les hommes kabyles, « les hommes de chez nous », sont ironiquement qualifiés par une pruderie physique et intellectuelle qui requiert le silence des femmes et qui, pour le narrateur, révèle en fait le désir d'annihiler l'existence même des femmes (pp. 34, 47, 72). Cependant, le dilemme entre kabylité et féminité n'incite pas les jeunes personnages féminins à nier l'identité kabyle mais, presque paradoxalement, à l'affirmer complètement.

Le véritable dilemme entre être kabyle et être une femme, est ressenti exclusivement par les jeunes filles, et la question de l'identité kabyle est soulevée explicitement, toujours par des filles, par rapport à l'émigration en France. Cependant, l'Autre ne peut pas représenter une alternative culturelle réalisable. Et pourquoi ? C'est parce que, dans la narration, le dilemme identitaire peut être surmonté uniquement par le changement de la définition du masculin et du féminin dans une communauté renouvelée.

Dans le roman de Mouzaia, la contradiction entre kabylité et féminité peut se résoudre en construisant une définition alternative d'être kabyle. Ce qui est recherché à la fois dans le changement de la

[14] En particulier, voir la mise entre parenthèse de la perception 'officielle' de cette identité comme un risque pour l'unité nationale. Voir aussi le roman de Fettouma Touati, *Le printemps désespéré*, dans lequel il y a un 'silence' frappant au sujet de la langue arabe, ce qui évite, mais implique évidemment, les problèmes concernant la question linguistique et identitaire en Algérie. Plusieurs détails dans Merolla 1996 : 203-204.

communauté et la persistance des aspects les plus féminins de l'héritage culturel [15]. La domination masculine dans la communauté est personnifiée par le père, référentiel « homme de ma tribu » en négatif, et le narrateur affirme son désir de tuer le père. Et cependant, la médiation avec les hommes de la communauté est suggérée par un appel adressé aux hommes kabyles en tant que pères et frères, auxquels le narrateur demande d'abandonner leur privilèges pour prendre leur femmes par la main et marcher ensemble (p. 165-166). C'est donc la réconciliation entre le changement et la continuité historique et culturelle qui caractérisera la nouvelle communauté et ouvrira un nouvel 'horizon' pour les femmes mais aussi pour les hommes.

On peut dire alors qu'en étant à la recherche d'une nouvelle définition de 'femme kabyle', les jeunes héroïnes dans *Illis u meksa* proposent une identité alternative pour toute la communauté. Malgré le fait que les ambiguïtés et les contradictions entre féminité et kabylité ne sont pas complètement résolues dans ce roman, son discours révèle l'esquisse d'un projet féminin pour la construction d'une communauté kabyle renouvelée.

### *La construction sexuée de la communauté dans l'espace littéraire kabyle et l'écriture féminine dans la littérature algérienne*

Evidemment, plusieurs éléments des textes de Fadhma et Taos Amrouche, comme de Djura, Mouzaia et Touati, correspondent au discours de l'écriture féminine dans la littérature algérienne en général. On peut mentionner par exemple le refus du silence des femmes, un refus qui passe par l'écriture [16] et la revendication féminine qui est « au sein et non contre une communauté masculine » (voir Achour 1990, Achour et alia 1991 : 10). En plus, toute l'écriture féminine prête attention à la différentiation entre, et à la multiplicité des femmes envers une écriture masculine qui tend à uniformiser et unifier 'les femmes' ainsi qu'on l'a vu dans le cas de la métaphore Femme-Nation.

---

[15] Merolla 1996 : 185, 214.

[16] Bien que souvent au travers de détournements (pseudonymes, différents narrateurs dans des textes emboîtés) pour éviter l'association entre écrivain et héroïne.

Néanmoins, l'étude des œuvres des auteurs femmes de Kabylie a montré que le développement du discours d'identité est axé sur l'interaction spécifique entre kabylité et féminité. En fait, dans les romans comme dans les autobiographies ou le récit de vie, la communauté kabyle est une référence irremplaçable.

Par ce dernier point, on fait le tour des questions sur la construction sexuée de la communauté, le rapport entre nationalisme et régionalisme, et l'écriture féminine dans l'espace littéraire kabyle. La description détaillée des mœurs et des coutumes dans les textes des auteurs d'origine kabyle est souvent liée à un mécanisme narratif avec lequel le narrateur et le narrataire (et le lecteur postulé qui serait de culture française) sont associés lorsqu'une distance s'établit entre le narrateur et les personnages décrits, c.a.d. les membres de la communauté à la fois du narrateur et de l'auteur. Ceci a été vu comme une tendance ethnographique, on pourrait mieux dire 'autoethnographique', due à l'interférence avec le système discursif, littéraire et non littéraire, acquis dans les écoles françaises pendant la colonisation et même après l'indépendance de l'Algérie (Achour 1984, 1986, Bonn 1985, Colonna 1967, Oumeziane 1981).

Cependant, je crois qu'il faudrait réfléchir sur deux aspects. En premier lieu, les descriptions fréquentes et même obsessionnelles de la Kabylie et de personnages kabyles se retrouvent dans les œuvres des auteurs kabyles les plus fameux, comme Feraoun et Mammeri, mais également dans la plupart des œuvres des auteurs moins connus, du début de la production écrite jusqu'à nos jours en français et en kabyle. En deuxième lieu, l'on retrouve que cette attitude dite ethnographique est de longue durée dans l'espace littéraire kabyle et on la rencontre dans la production traditionnelle orale comme dans la chanson moderne et en général dans presque tous genres et types des productions des auteurs kabyles avant, durant, et après la colonisation.

Au-delà des mécanismes et des stratégies narratives spécifiques dans les différentes œuvres, et même si cela a été donné dans un cadre 'ethnographique' pour certains romans en français, il faut se demander si une telle caractérisation doit être vue dans le sens de ce que Anderson (1983) appelle « the narrative of identity », c.a.d. le besoin des communautés de se narrer pour se construire. Mais la définition

d'ethnographie utilisée pour ces œuvres des auteurs kabyles les situe dans une attitude fixée sur le passé, et elle ne fait pas ressortir la modernité de la 'narration de la communauté' dans le tout de l'espace littéraire kabyle. Par rapport à la nation algérienne, ensuite, la plupart des productions littéraires des auteurs kabyles contemporains expriment une solidarité construite durant la guerre, mais avec des contradictions non résolues étant donné que ce lien n'a pas été cultivé pendant l'indépendance [17].

## *Conclusion*

Pour ce qui concerne la construction sexuée de la communauté, les œuvres des auteurs femmes de Kabylie sont fermement axées sur le binôme kabylité-féminité qui est pourtant très problématique. Et je voudrais dire qu'on retrouve cette tendance aussi dans l'écriture en kabyle. Par exemple, je peux annoncer le titre d'un roman écrit en kabyle par Fatiha Merabti (*Yir tagmat*) et qu'on peut traduire par 'mauvaise fraternité', ce qui nous donne déjà une indication sur le thème de la communauté identifiée en termes de 'genre' masculin et féminin. En conclusion, les textes de la 'jeune' génération, en recherchant d'autres horizons pour les femmes, tracent un projet féminin pour un possible renouvellement de toute la communauté kabyle. Il semble que la réalisation d'un tel projet, imaginé avant la situation de conflit armé et sanglant qui s'est créé à partir du 1992 en Algérie, soit destinée à attendre encore.

## *Bibliographie*


ACHOUR, C., *Mouloud Feraoun, Une voix en contrepoint*, Paris, 1986.

ACHOUR, C., Le texte feraounien, *The Maghreb Review*, 9, 1984, pp. 82-85.

ACHOUR, C., *Littératures et apprentissage scolaire de l'écriture : influences réciproques, Littératures du Maghreb*, Paris, 1984, pp.15-56.

ACHOUR, C., *Dictionnaire des oeuvre algériennes en langue française*, Paris, 1990.

ACHOUR, C. et alia, *Diwan d'inquiétude et d'espoir*, Alger, 1991.


[17] Voir Hugh Roberts 1982 : 334.